

LA VERITABLE HISTOIRE DE LA BATAILLE D'AZINCOURT

PERSONNAGES

Charles d'Albret

Connétable de France

Jean D'Alençon

Son aide de camp

Henri V

Roi d'Angleterre

Edouard d'York

Son aide de camp

Scène 1

Charles d'Albret, Jean d'Alençon.

Charles est seul en scène, à regarder une carte en sirotant doucement un peu de vin. Entrée de Jean.

Charles Bon. Tout est en place, messire Jean D'Alençon ?

Jean Pratiquement.

Charles Comment ça, « pratiquement » ?

Jean On a...comment dire...quelques difficultés de synchronisation entre les lignes...

Charles Quoi ?

Jean Et encore, quand je parle de lignes, je suis optimiste...Je dirais plutôt des pointillés...

Charles Tu ne me rassures pas, là...

Jean Je vais être direct, messire Charles d'Albret : ça part dans toutes les directions, chacun ne veut en faire qu'à sa tête !

Charles Mais enfin, c'est quoi, ça ? Nous sommes à peu près 18000, les anglais ne sont que 6000, ça devrait le faire, quand même ! Il faut que la bataille d'Azincourt, ce 25 octobre 1415, fasse date dans l'histoire de France !

Jean Ah ben pour faire date, elle va faire date...Mais peut-être pas comme on aimerait...

Charles Bon. Restons calmes et résumons la situation : notre roi Charles VI est souffrant...

Jean C'est le moins qu'on puisse dire ! Aux dernières nouvelles, il était en chemise de nuit, perché sur son lévrier, avec une cuillère en bois dans la main gauche, et un bilboquet dans la main droite, et il voulait chasser le dragon à plumes caché dans la cheminée...Les médecins ne savent plus quoi y faire...

Charles Effectivement, je ne suis pas sûr que l'on puisse compter sur lui.

Jean Et puis mettez-vous à la place du lévrier !

Charles Je n'y tiens pas vraiment...

Jean Façon de parler...Et la semaine dernière, quand il a décidé qu'il était une grenouille, et qu'il s'est assis toute la journée dans une mare, en croassant comme un malade...

Charles Ouais...Ecoute, il ne nous reste plus qu'à prier pour le rétablissement de notre roi...

Jean En attendant, on ne peut vraiment pas compter sur le pouvoir central...Mais vous, Messire, connétable de France et comte de Dreux, vous êtes un des piliers de notre royaume !

Charles Si on veut, oui...Merci de tes encouragements...Mais mon autorité ne dépasse guère le comté de Dreux, tu sais...Je suis plus proche du pilotis que du pilier...Il n'y a plus guère d'autorité respectée, mon pauvre Jean...

Jean C'est vrai...Et le dernier qui était encore écouté a été fait prisonnier...

Charles Je suppose que tu parles de Charles d'Orléans ?

Jean Tout à fait. Ils ne sont pas fous, les anglais, ils savaient bien ce qu'ils faisaient. Ils l'ont pris quand ils ont voulu, et ils ont même dit qu'ils ne le relâcheraient qu'après la guerre de cent ans.

Charles Dans 25 ans, quoi...Eh bien, on n'est pas prêts de le revoir, celui-là...Et à part ça ?

Jean Eh bien à part ça, si on veut faire un point rapide, la situation est la suivante : les troupes du Duc de Bourbon seraient à peu près au nombre de ...euh...en fait, je sais pas, et placées...par là (*geste vague*). Celles du Seigneur de Dampierre plutôt...par là (*même geste*), celles du comte d'Aumale...peut-être un peu plus par là...et les autres...pff...enfin à droite à gauche, quoi.

Charles Ah oui, quand même...

Jean Sachant que les mangeurs de Maroilles ne peuvent pas supporter les avaleurs de choucroute, que le duc de Normandie considère le duc d'Anjou tout juste bon à picoler du cabernet, que le comte de Provence n'a pas d'ordres à recevoir de gens qui ne connaissent même pas les olives...etc, etc...je ne vous dis pas l'ambiance dans les rangs...

Charles Consternant. Affligeant. Désolant.

Jean C'est le mot.

Charles (*se levant*) Bon, allez viens. On va faire le tour des popotes, et essayer de convaincre tous ces petits chefaillons de région qu'ils oublient leur clocher et s'unissent pour faire la peau des anglais.

Jean Bon. Si vous y tenez, on peut toujours essayer. Mais franchement, si vous y arrivez, vous pourrez postuler pour un prix Nobel.

Ils sortent.

Scène 2

Henri V, Edouard d'York

Entrée d'Edouard, portant un plateau pour le thé.

Edouard Sire ! Votre thé !

Entrée d'Henri V

Henri Ah, merci, Edouard ! J'étais sorti parler de la situation avec Humphrey de Lancaster.

Edouard Et alors, Sire ?

Henri Je pense que c'est une favorable situation.

Edouard Mais les français sont plus nombreux que nous, n'est-il pas ?

Henri Certes, mais ils ne font preuve d'aucune organisation. Depuis que leur roi est mentalement dérangé, et que nous avons capturé Charles d'Orléans, il n'y a plus aucune autorité dans ce pays.

Edouard Cela est fort regrettable pour eux.

Henri Oui, cela est. Mais cela est fort intéressant pour nous.

Edouard Mais qui les commande, en fait ?

Henri Personne, Edouard, personne. Il semblerait que chaque régional chef décide de sa propre tactique, sans se préoccuper de ce que pensent les autres régionaux chefs.

Edouard Cela risque d'être fort dommageable pour eux.

Henri Oui, cela risque. Et quand on regarde leur disposition sur le terrain, on comprend tout de suite.

Edouard Et quelle est cette disposition, Sire ?

Henri Eh bien, en fait, il n'y a pas de disposition. Les lignes sont des zigzags, les arbalétriers sont mélangés aux cavaliers, eux-mêmes mêlés aux fantassins. C'est un peu comme un pudding. Mais un raté pudding, bien sûr.

Edouard De toute façon, les français ne savent pas faire un pudding.

Henri Certes, ils ne savent pas. En voilà encore une preuve.

Edouard Cependant, ils sont bien armés, semble-t-il, Sire ?

Henri Je dis : ils n'ont pas un adapté armement. Leurs arbalètes tirent 2 fois par minute, alors que nos arcs lancent des flèches 12 fois par minute. Le temps qu'ils rechargent leur compliqué engin, ils ont le temps de recevoir 6 nouvelles anglaises flèches.

Edouard Je comprends, Sire, je comprends.

Henri Et ce n'est pas tout, Edouard. Ils sont équipés de très lourdes armures. C'était déjà celles-là que leurs ancêtres portaient lors des croisades. On a beau respecter la tradition, ce que moi Henri V, roi d'Angleterre, je défends, il faut savoir évoluer et se moderniser.

Edouard Tout à fait, Sire, tout à fait.

Henri Chaque armure pèse environ 110 livres et 35 onces. Alors que nos cottes de maille sont légères comme un papillon posé sur une anglaise rose. Le poids d'un français soldat est le double de celui d'un anglais archer.

Edouard Certes, Sire.

Henri Et de plus il pleut, Edouard, il pleut.

Edouard Oh, à peine, Sire...

Henri A peine, effectivement. Mais ce qui est pour nous un vivifiant petit crachin est insupportable pour les français. Et cela les rend particulièrement irritables.

Edouard Ce qui est déjà dans leur nature, Sire.

Henri Ce qui est déjà. De plus, avec le poids de leurs antiques et démodées armures, ils s'enfoncent dans le sol jusqu'aux genoux, alors que les nôtres restent, en quelque sorte, en surface...Et je ne parle pas des cavaliers. Un cheval pesant en moyenne 661 livres et 13 onces, si on calcule le poids cheval + soldat + armure + arbalète, cela fait un total de 936 livres et 15 onces. Par cavalier, bien sûr. Et ils seraient précisément 6532.

Edouard (*regardant au loin*) 6531, Sire. Il y en a un qui est vraiment très enfoncé dans la boue. On ne voit plus que le haut du casque et la pointe des oreilles du cheval.

Henri (*regardant aussi*) Je dirais même 6530, Edouard. Il y en a un qui s'en est sorti, mais le cheval s'est emballé et repart dans une opposée et lointaine direction.

Edouard Mais quels sont ces mouvements de troupes que l'on aperçoit, là-bas ?

Henri (*scrutant*) Il semblerait que ce soit les soldats du Duc d'Anjou qui se battent avec ceux du Duc de Normandie.

Edouard Cela est ridicule, n'est-il pas ?

- Henri** Oui, cela est. J'ai entendu parler d'une sombre histoire de...euh...de cabernet, je crois. Cela leur pose apparemment un grave problème, et cela confirme que ce n'est pas une cordiale entente qui règne chez les français.
- Edouard** Mais quand même, Sire, ne pensez-vous pas que leur important nombre représente un réel danger pour nous ?
- Henri** Je pense que cela représente effectivement un réel danger. Mais plutôt pour eux. Ils se sont tous enlisés dans ce nauséabond marécage, ils s'enfoncent dedans...Et puis ils se marchent dessus et ils se battent entre eux...Si nous n'étions pas en guerre, je dirais que tout cela est tout à fait risible. C'est du théâtre de boulevard, mais sans théâtre et sans boulevard.
- Edouard** Et regardez nos archers en haut des collines, Sire ! Tous ces blancs uniformes bien rangés, bien propres, bien organisés, et réglés et précis comme le mécanisme de Big Ben. Quel beau spectacle, n'est-il pas ?
- Henri** Il est. Je pense que les français sont très mal engagés et feraient mieux de négocier une reddition.
- Edouard** Voulez-vous que j'aie leur proposer, Sire ?
- Henri** Je crois que cela est le bon moment, Edouard. Essayez de trouver un chef, un dirigeant, si cela existe encore chez eux. Normalement, vous devriez les reconnaître à leur relative propreté...
- Edouard** J'y vais, Sire. Je vais essayer de trouver une sorte de responsable des ressources inhumaines, ou quelque chose comme ça. (*Il s'éloigne*). A tout à l'heure, Sire.
- Henri** Allez, Edouard, pendant que je termine mon thé. Prenez des bottes en caoutchouc pour aller chez les français, et à tout à l'heure.

Scène 3

Henri V, Charles d'Albret

Henri, seul, finit calmement son thé. Puis il se lève et s'apprête à regagner sa tente quand arrive Charles d'Albret. Les deux hommes se regardent.

- Henri** Monsieur ?
- Charles** Je me présente, je m'appelle D'Albret. Charles d'Albret, comte de Dreux. Et accessoirement connétable de France.

Henri Enchanté.

Charles Pareillement. Et à qui ai-je l'honneur ?

Henri Je me présente, je m'appelle Henri. Cinquième du nom, enfin, du prénom. Et accessoirement roi d'Angleterre.

Charles Enchanté.

Petit silence. Henri regarde la tenue crottée de Charles

Henri Le terrain est un peu humide en bas, semble-t-il...

Charles Un peu, oui...

Henri Je vous offre un thé ?

Charles (*guère enthousiasmé*) Euh...oui..je vous remercie...

Henri Je n'ai pas de cabernet, désolé...

Charles Ah, ne me parlez pas de cabernet ! Je ne veux plus entendre parler de cabernet ! Je ne boirai plus jamais de cabernet ! Je hais le cabernet ! Si je vous disais que les Angevins et les Normands sont en train de se battre pour une stupide histoire de cabernet !

Henri Je sais. J'ai vu tout cela d'ici.

Charles Ah ? (*regardant*) C'est vrai qu'on a une belle vue, d'ici.

Henri N'est-il pas ?

Charles Oui. (*regardant mieux, dubitatif*) Donc, nous, on est...là...dans la boue, et vous, vous êtes là-haut...ah oui...on se rend bien compte, là...

Henri Je le pense aussi.

Charles On se rend bien compte que là-haut, ça va, quoi...mais que en bas, un peu moins, quoi...

Henri Je le pense aussi.

Charles On voit bien que, côté français...c'est pas gagné, quoi...

Henri Je le pense aussi.

Charles On pourrait presque dire que ce serait peut-être pas idiot de...enfin, de...d'arrêter les frais, quoi...

Henri Je le pense aussi.

Charles A la limite, ce serait même raisonnable.

Henri Je suis d'accord avec vous. D'ailleurs, j'ai envoyé mon aide de camp, Edouard d'York, pour vous le proposer.

Charles Oui, je l'ai croisé, et je l'ai laissé avec mon compagnon Jean d'Alençon.

Henri Et pensez-vous que tous vos régionaux chefs seront d'accord ?

Charles Vous voulez que je vous dise ? Je m'en fous ! Ils peuvent bien penser ce qu'ils veulent, je m'en fous, mais alors je m'en fous et je m'en contrefous !

Henri Vous avez l'air contrarié.

Charles Il y a de quoi ! On est allé les voir, avec Jean, les uns après les autres. ...(*montrant sa tenue*) regardez dans quel état je suis...Eh bien on s'est salis pour rien. Absolument pour rien. Il n'y a rien à en tirer, ils font ce qu'ils veulent et refusent de s'entendre.

Henri Hmm...Venez voir, Charles. Vous permettez que je vous appelle Charles ?

Charles Bien sûr, Henri. Vous permettez que je vous appelle Henri ?

Henri Bien sûr, Charles. (*S'avançant*). Regardez. Là-haut, en blanche tunique avec une rose, ce sont les anglais archers. Très disciplinés.

Charles Je vois.

Henri Ici, sur l'autre colline, en blanche tunique avec un poireau, ce sont les gallois archers. Très efficaces.

Charles Effectivement.

Henri Là-bas, en blanche tunique avec un chardon, ce sont les écossais fantassins, qui ont encerclé les embourbés français soldats. Très courageux.

Charles Je constate.

Henri Et de l'autre côté, en blanche tunique avec un trèfle, ce sont les irlandais cavaliers, qui empêchent le repli des français guerriers. Très tenaces.

Charles Impressionnant. C'est vrai qu'on est mal.

Henri Je pense qu'il est préférable de reconnaître votre défaite, n'est-il pas ? Et de signer une raisonnable paix pendant qu'il est encore temps.

Charles Je pense aussi. Comme ça, je vais pouvoir renvoyer tous ces guignols dans leurs provinces, s'occuper de leur Maroilles, leur choucroute, leurs olives...

Henri ...et leur cabernet.

Charles Voilà. De toute façon, notre roi il est taré et Jeanne d'Arc n'a que 3 ans, alors...

Henri Alors, signons l'arrêt des combats et dites à vos guignols qu'ils peuvent rentrer chez eux avec les hommes qui leur restent. Nous demanderons seulement un léger dédommagement pour les frais que nous avons engagés et l'attribution de quelques terres en France, en Normandie par exemple, pour les vacances.

Charles D'accord.

Henri Et nous allons réfléchir à la possibilité de creuser un tunnel sous la Manche, qui nous permettrait mutuellement de nous envahir plus vite en cas de conflit.

Charles Pourquoi pas ?

Henri Eh bien, puisque nous sommes d'accord, Charles, cessons les combats. Et dès la fin de la guerre de cent ans, établissons une paix sincère et durable entre nos pays.

Charles Ce serait souhaitable, Henri. Fortement souhaitable. Et qu'on puisse se voir dans d'autres circonstances que pour se faire la guerre...

Henri On pourrait imaginer des rencontres amicales, par exemple...les français, les anglais, les irlandais, les écossais, les gallois...on pourrait organiser un tournoi sportif entre ces cinq pays...

Charles Le tournoi des cinq nations...

Henri Tout à fait ! Dès que nous serons sortis de cette mêlée, nous ferons en essai...

Charles Cela va nous transformer...Bien, je vais de ce pas rédiger notre reddition. A bientôt, Henri, et merci encore.

Henri De rien, Charles. A bientôt.

Ils se serrent la main. Charles sort et Henri rentre dans sa tente.

FIN

